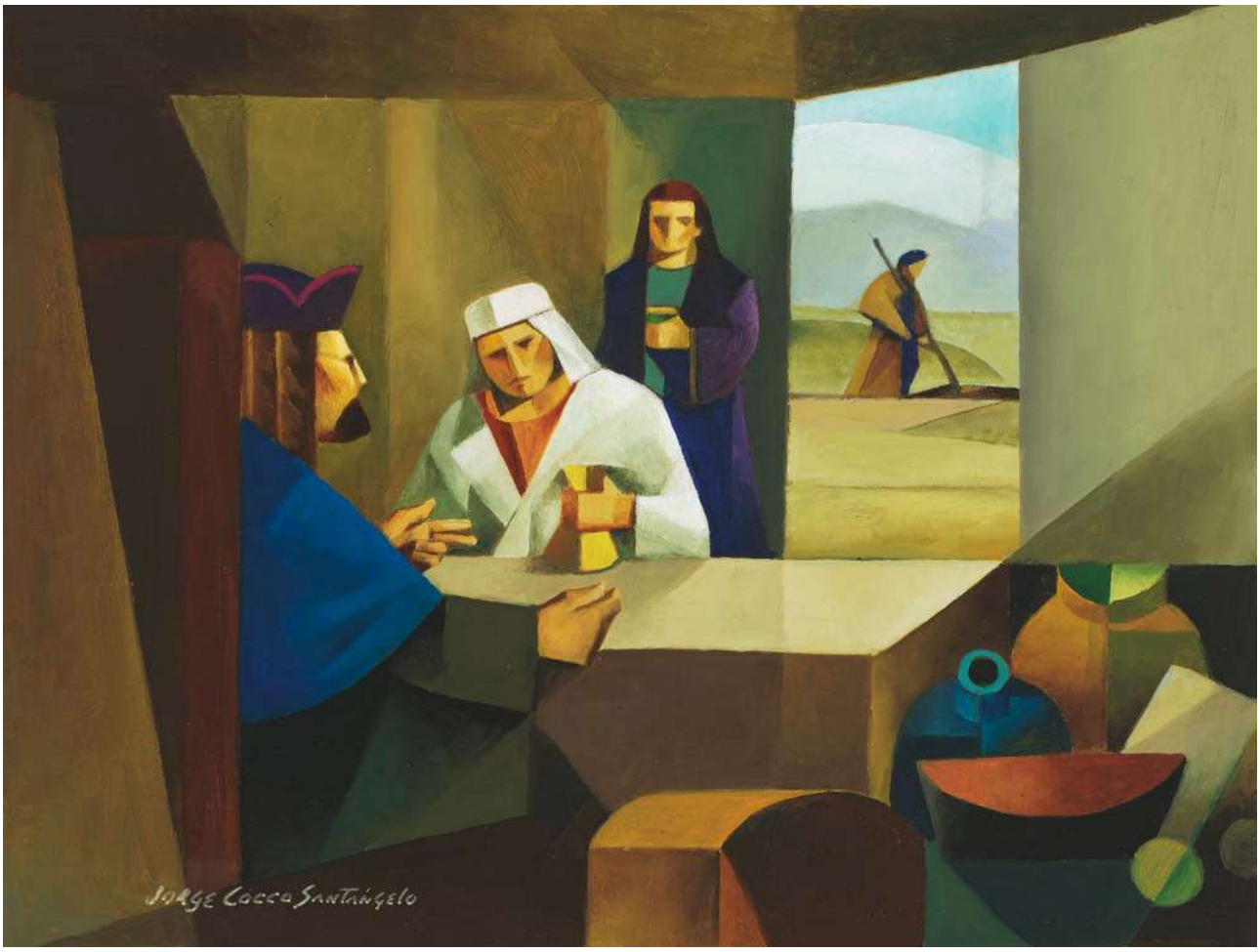
Trente-troisième dimanche du Temps Ordinaire

Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.



La parabole des talents - Jorge Cocco Santangelo (1936, Argentin)

Seigneur Jésus, merci pour les dons et les talents que tu m'as donnés. Merci pour tout le bien que tu m'as permis de faire dans ma vie. Voir les autres heureux, voilà mon bonheur !

Aide-moi, Seigneur, à profiter de ces dons pour te servir et t'aimer et pour aimer et servir mon prochain. Que je sache le faire avec humilité. Aide-moi, Seigneur, à ne pas tomber dans le piège de me comparer aux autres. Si quelqu'un réussit à faire plus de bien que moi, loué sois-tu, Seigneur ! Je m'en réjouis !

Si j'ai encore peur de m'engager, aide-moi, Seigneur, à avancer. Quels sont les talents, Seigneur, que je n'ai pas encore mis à ton service ? Montre-moi comment les utiliser.

Lecture du livre des Proverbes 31, 10-13.19-20.30-31

Une femme parfaite, qui la trouvera ? Elle est précieuse plus que les perles ! Son mari peut lui faire confiance : il ne manquera pas de ressources.

Elle fait son bonheur, et non pas sa ruine, tous les jours de sa vie. Elle sait choisir la laine et le lin, et ses mains travaillent volontiers. Elle tend la main vers la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux.

Le charme est trompeur et la beauté s'évanouit ; seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange. Célébrez-la pour les fruits de son travail : et qu'aux portes de la ville, ses œuvres disent sa louange !

Psaume 127, 1-2, 3, 4-5

Heureux qui craint le Seigneur !

Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies !
Tu te nourriras du travail de tes mains : Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur.
De Sion, que le Seigneur te bénisse !
Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens 5, 1-6

Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper.

Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres.

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 25, 14-30

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.



Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.' Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix.

À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !' »

Parabole des talents – Eglise Sainte-Edith, Bishop Wilton, Angleterre.

COMMENTAIRE POUR LE 33ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

La leçon de cette parabole des talents nous est bien connue : le pire que l'homme puisse faire de sa vie serait d'enterrer les dons qu'il a reçus, aussi petits soient-ils, de ne pas croire en ses capacités, en quelque sorte de faire mourir ce qu'il est, pas seulement ce qu'il a. Il a le devoir de faire grandir ses « talents » !

Mais il faut savoir que si Jésus nous affirme cela, il le fait car il a la certitude que nous sommes capables de le faire : jamais Dieu ne demanderait quelque chose d'impossible à réaliser. Son seul désir est de nous faire découvrir notre vocation, ce à quoi nous sommes appelés « chacun selon ses capacités », et ainsi à devenir pleinement ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes. Car ces « talents », particuliers à chaque personne, sont nécessaires pour apporter à notre humanité et à notre monde de quoi toujours mieux croître.

Cependant la croissance à laquelle Jésus nous appelle, dans quelque domaine que ce soit, doit avoir pour finalité un accroissement de la seule chose qui n'a pas de prix et qui seule nous restera : l'amour de charité. Nos talents, nos vocations, notre vie n'ont de sens que s'ils font grandir plus de communion entre tous les hommes.

Pour ce faire, nous, les disciples du Christ, devons avoir conscience que nous ne partons pas les mains vides. Dieu ne nous a-t-il pas fait don de ce qu'il a de plus précieux : l'Esprit Saint et par lui la Foi, l'Espérance et la Charité ? Comment faisons-nous prospérer de tels « talents » ? Comment les partageons-nous à notre monde ?

Mais plus encore, en cette époque où justement Foi, Espérance et Charité semblent bien mal en point, soyons les « banquiers » dont parle Jésus, ceux qui ont pour mission d'aider chacun à retrouver foi en lui, à espérer en son avenir, à s'aimer avec ses capacités et en fin de compte de trouver à son tour ce qu'il peut offrir de sa vie. Ne laissons personne s'enterrer ou être enterré !

Notre mission serait pourtant incomplète si nous oublions de lui témoigner également de Jésus, lui la Source de notre richesse. Ne continue-t-il pas à nous « réapprovisionner » de sa vie par sa Parole, par les Sacrements, par sa présence en tout geste de miséricorde ? Il est le « don » par excellence que le Père nous a remis (Confère Evangile selon Saint Jean 3,16), sachons le faire grandir en le partageant, en le faisant connaître.

Alors que vivre et célébrer sa Foi semble aujourd'hui « non essentiels » à la vie, ne cédons pas à la tentation d'enterrer ce si beau talent que le Père nous a offert. Sachons utiliser tous les moyens modernes pour continuer à témoigner du don de Dieu ; gardons, comme cela nous est permis, nos églises ouvertes à la rencontre du Christ par la prière devant le tabernacle, par l'intercession d'un Saint, par un cierge allumé ; veillons sur tous ceux qui ont besoin d'une écoute, d'un partage, d'une rencontre.

Par toutes ces possibilités, entrons dans la joie du Seigneur et faisons découvrir la joie d'avoir reçu la foi en Jésus.

Abbé Sylvain Desquiens.



N'ENTERREZ PAS LES TALENTS !

Pape François, audience générale du 24 avril 2013.

La parabole des talents nous fait réfléchir sur le rapport entre la façon dont nous employons les dons reçus de Dieu et son retour, lorsqu'il nous demandera comment nous les avons utilisés (confère Matthieu 25, 14-30).



Nous connaissons bien la parabole : avant son départ, le maître remet à chaque serviteur des talents, afin qu'ils soient bien utilisés pendant son absence. Il en remet cinq au premier, deux au deuxième, et un au troisième. Pendant son absence, les deux premiers serviteurs multiplient leurs talents — il s'agit d'anciennes monnaies — tandis que le troisième préfère enterrer le sien et le remettre intact au maître. À son retour, le maître juge leurs œuvres : il loue les deux premiers, tandis que le troisième est chassé dans les ténèbres, parce qu'il a gardé caché le talent par peur, se refermant sur lui-même.

Un chrétien qui se referme sur lui-même, qui cache tout ce que le Seigneur lui a donné est un chrétien... ce n'est pas un chrétien ! C'est un chrétien qui ne rend pas grâce à Dieu pour tout ce qu'il lui a donné ! Cela nous dit que l'attente du retour du Seigneur est le temps de l'action — nous sommes dans le temps de l'action — le temps où mettre à profit les dons de Dieu non pas pour nous-mêmes, mais pour Lui, pour l'Église, pour les autres, le temps où chercher toujours à faire croître le bien dans le monde.

Et en particulier en ce temps de crise, aujourd'hui, il est important de ne pas se refermer sur soi-même, en enterrant ses talents, ses richesses spirituelles, intellectuelles, matérielles, tout ce que le Seigneur nous a donné, mais de s'ouvrir, d'être solidaires, d'être attentifs à l'autre.

Et vous les jeunes, n'enterrez pas les talents ! Misez sur les grands idéaux, les idéaux qui élargissent le cœur, les idéaux de service qui rendront féconds vos talents. La vie ne nous a pas été donnée pour que nous la conservions jalousement pour nous-mêmes, mais elle nous a été donnée pour que nous l'offrions. Chers jeunes, ayez une grande âme ! N'ayez pas peur de rêver de grandes choses !

La parabole des talents – Andreï Mironov (1975, Russie)